

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIKES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F 1 9 7 6

Abonnement France	45 F
Membre scolaire	22 F
Abonnement Etranger	50 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	7 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

PETRESCU A.-D. — Une zoocécidie de la fleur de <i>Polygonium convolvulus</i>	142
DELAIGUE J. — <i>Aporosa nitida</i> (Dur. et Mont.) Donk en France	150

REMERCIEMENTS ET AVIS DU TRESORIER

Le Trésorier remercie les très nombreux sociétaires et abonnés de France et de l'Etranger qui sont à jour de leur cotisation ou abonnement, témoignant ainsi de leur satisfaction différenciée soit de notre bulletin, soit de notre bibliothèque, soit de nos séances, sorties et activités, ou témoignant de leur soutien, il invite les retardataires à effectuer leur cotisation le plus rapidement possible, le rappel en sera fait par carte-avis à partir du 15 avril 1976 avec majoration de 2 F pour frais.

Nous renouvelons tacitement les abonnements en cours et sans autre avis de la part de nos sociétaires, nous continuons l'envoi du bulletin.

Il est signalé que la prévision de la cotisation 1977 est faite assez tôt dans l'année 1976 en tenant compte, entre autre, du pourcentage des cotisations en cours déjà rentrées, leurs paiements différés peuvent fausser cette estimation.

MARDI 27 AVRIL 1976, A 20 H 30

A. ZIMMERMANN

Ancien chef de culture des jardins de la Ville de Genève

« EXPEDITION ALPINE ET BOTANIQUE A L'EVEREST
ET AU GAURISANKAR »

APOXONA NITIDA (DUR. ET MONT.) DONK. EN FRANCE

par le Dr J. DELAIGUE.

Synonyme : *Hexagonia nitida* Dur. et Mont.

Résumé. — Après avoir rappelé les deux stations d'*Apo.xona nitida* les plus anciennement connues et les trois autres décrites depuis 1966, l'auteur cite 23 stations nouvelles non encore publiées. Il énumère ensuite les 36 stations qu'il a lui-même découvertes en France continentale ces trois dernières années. Il poursuit par un certain nombre de considérations générales et écologiques et termine en concluant que ce polypore, longtemps méconnu, n'est pas rare dans l'étage du chêne vert.

Summary. — After recalling the two places of *Apo.xona nitida* which have been known the longest, and the three others described since 1966, the author mentions 23 new places not yet published. Then, he enumerates the 36 ones he has himself discovered in continental France for these last three years. He goes in with general and ecological considerations and concludes that this polypore, unknown for a long time, is not rare in the zone of the holm-oak.

Souvent on appelle rareté ce qui n'est en réalité que méconnaissance. Ceci est particulièrement vrai en mycologie. Les exemples en sont nombreux et il suffit parfois d'une publication originale pour qu'aussitôt se manifeste en écho, dans d'autres publications, la même information, dépourvue alors de son caractère inédit et exceptionnel. Ainsi en a-t-il été pour *Hexagonia nitida* Dur. et Mont., dont la dénomination correcte semble bien être actuellement : *Apo.xona nitida* (Dur. et Mont.) Donk.

Longtemps ce tramète aux larges pores alvéolaires et réguliers, en nid de guêpe, hôte normal des pays chauds du pourtour du bassin méditerranéen : péninsule Ibérique, Afrique du Nord, Corse, Sardaigne, Balkans, île de Rhodes, fut considéré comme très rare en *France continentale*.

Dans l'édition de 1927 des « Hyménomycètes de France », MM. l'abbé H. BOURDOT et A. GALZIN ne signalent qu'une seule station d'*Hexagonia nitida* : dans le Var (Massif des Maures), à la *vieille Chartreuse de la Verne*, au nord du Lavandou, entre Collobrières et Grimaud (A. DE CROZALS), station classique bien connue des spécialistes des Porés. Je l'ai visitée personnellement à deux reprises différentes : en juillet 1967 (échantillons envoyés à M. le Pr BODIN) et en novembre 1973. Située tout près des ruines des bâtiments conventuels, elle existait toujours, préservée jusqu'alors des incendies et des ravages des hommes, probablement en raison de son site exceptionnel. Sise en terrain granitique, à une altitude de 600 m environ, orientée au Nord, c'est une station riche et très étendue, et une journée entière serait nécessaire pour la prospecter systématiquement. Pour ma part j'ai arrêté mon exploration après avoir dénombré plus de 200 carpophores (dont une trentaine juste devant l'entrée de la Chartreuse).

Ce n'était cependant pas la seule station française connue. Il en existait une autre bien antérieure, que M. le Dr A. PILÁT de Prague rappelait, en 1936, dans son article sur « *Trametes nitida* (Mont.) Pilát » de l'Atlas des Champignons de l'Europe et qu'il situait dans les Pyrénées. Il reprenait en fait un renseignement tiré de SACCARDO (1888), qui l'avait lui-même emprunté à J.-F.-C. MONTAGNE, premier découvreur français de ce polypore, et qui datait de 1856 : « HAB. Ad *Truncos Ilicis in Pyrenaeis* : IPSE... » : renseignement ancien, peu explicite,

non vérifié officiellement par la suite, d'où station de localisation imprécise, quoiqu'il soit logique, conformément à l'avis de M. V. DEMOULIN, de la présumer dans les Pyrénées-Orientales, le chêne vert étant pratiquement absent des Pyrénées-Atlantiques.

Ces deux stations, des Pyrénées et de la Côte d'Azur, furent pendant longtemps les seules connues en France.

C'est en 1966 qu'une publication de M. V. DEMOULIN dans le Bulletin de la S.M.F., fait faire un pas en avant à la question, révélant par choc en retour l'existence d'autres stations restées jusqu'ici dans la discrétion.

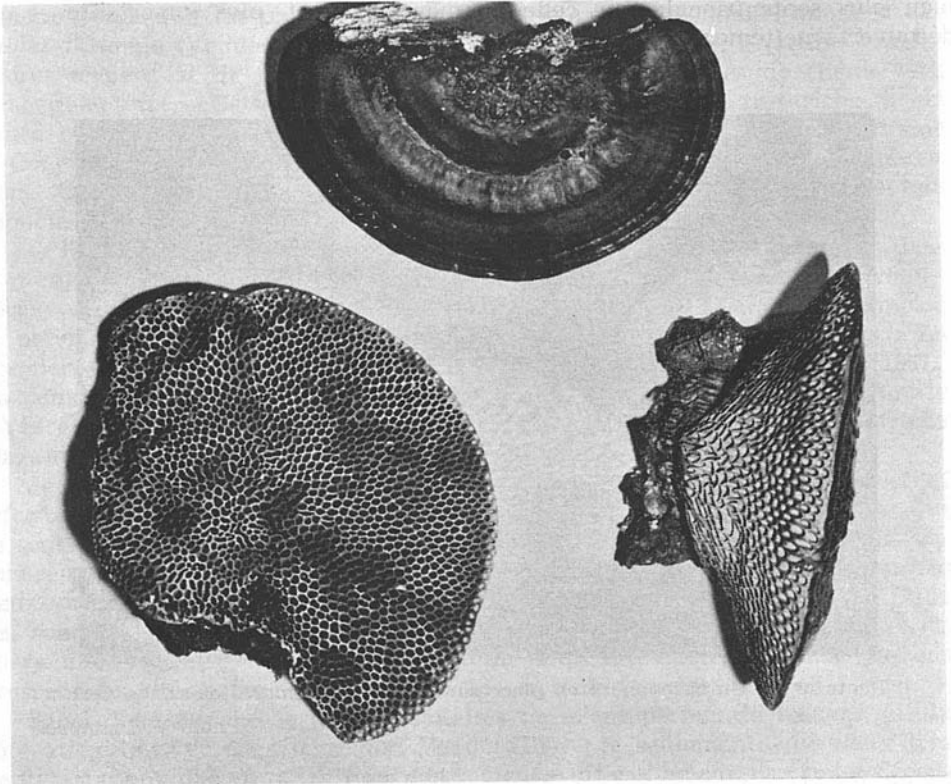


Photo n° 1: Carpophores d'*Apoxona nitida* (forme dimidiée habituelle).

Photo R. DELAIGUE.

M. V. DEMOULIN communique la découverte, en 1965, par M. H. M. WARLET, de plusieurs carpophores d'*Hexagonia nitida* sur tronc mort de *Quercus pubescens*, au lieu-dit « le Guidon du Bouquet » (alt. 629 m), en bordure du mont Bouquet (Gard), à 15 km à l'est d'Alès. Il qualifie cette trouvaille comme « la plus septentrionale connue » et il publie une carte faisant le point de la répartition des stations de ce polypore dans le bassin méditerranéen.

L'année suivante, en 1967, en réponse à la communication de M. V. DEMOULIN, M. le Pr H. DES ABBAYES signale dans la même revue sa trouvaille personnelle, le 23 mai 1957, d'*Hexagonia nitida* dans le bois du Veillon à Saint-Hilaire-de-

Talmont (Vendée), à 13 km au sud-est des Sables-d'Olonne, sur *Quercus Ilex* L., trouvaille vérifiée ultérieurement par de nombreux mycologues de Vendée et autres lieux, qui en précisent l'importance et la pérennité. Citons M. le Dr J. BOIFFARD et M. R. CHÉNÉ, tous deux de Montaigu (Vendée), M. J. BELLER de Nay (Pyrénées-Atlantiques) qui signale « qu'*Hexagonia nitida* y est constant... » et M. A. GÉRAULT de Rennes qui, au cours des Journées Mycologiques Vendéennes, a pu, dans ce parc magnifique aux arbres millénaires sis en bordure de la mer, « ramasser une vingtaine d'exemplaires », mais la plupart étaient haut situés, impossibles à atteindre. Il pense qu'il s'agit là de « la plus belle station de France et peut-être d'Europe » et que « dans tout le parc le nombre total d'exemplaires devait être voisin de plusieurs centaines ». En somme station bien plus septentrionale que celle du mont Bouquet, plus importante et de découverte nettement antérieure.



Photo n° 2 : Un carpophore en place sur une branche morte de chêne vert.

Photo V. DEMOULIN.

Et dans le même numéro de la même revue, M. RALLET de La Rochelle et M. le Dr J. BOIFFARD de Montaigu révèlent qu'ils trouvent régulièrement « depuis plusieurs années..., à chaque saison, l'*Hexagonia* sur les chênes verts des dunes de *Jard-sur-Mer* », près de La Tranche-sur-Mer (Vendée), à 20 km au sud-est des Sables-d'Olonne, donc à 7 km environ de la station du bois du Veillon. Cette seconde station atlantique fut découverte en novembre 1962, lors des Journées Mycologiques de Vendée, à Saint-Nicolas, près de *Jard-sur-Mer*, en présence de M. le Professeur R. HEIM, qui en assura l'identification.

Depuis lors, chaque année la pérennité de cette station est confirmée — soit par les participants des Journées Mycologiques Vendéennes : M. P. BOUCHET de La Rochelle, M. R. CHÉNÉ de Montaigu, M. P. GABARD de Jurançon (Pyrénées-Atlantiques) qui l'a récolté, en novembre 1971, « à la pointe du Payré... » ou M. L. MAROLLEAU d'Argenton-l'Église qui l'a récolté « ... au lieu-dit l'Abbaye de

Lieu-Dieu... » (où je l'ai moi-même trouvé, le 14 juillet 1972) — soit par les membres de la Société Botanique du Centre-Ouest. « Il y a dix ans, précise M. P. BIGET, conservateur du Musée de Niort, il y en avait bien une cinquantaine d'exemplaires. Maintenant ils sont beaucoup plus rares... ». Et cependant les comptes rendus des excursions mycologiques qu'il assure dans le bulletin de ladite Société le mentionnent régulièrement. Et d'autre part M. L. MAROLLEAU considère cette station comme « très vaste et très riche... ».

A ces deux stations de la côte atlantique officiellement connues, il faut en ajouter deux autres, qui me furent révélées par mes recherches épistolaires :

— l'une découverte récemment par M. le Dr J. BOIFFARD, légèrement plus septentrionale que les précédentes, en forêt domaniale d'Olonne, au nord des *Sables-d'Olonne* (Vendée). C'est là qu'il trouva, en avril 1973, « quelques exemplaires anciens et de petite taille... sur des branches mortes de chêne vert, tombées à terre ». Cette station, qui ne lui « avait pas paru très riche... » est située « vers la lisière côté Océan, non loin d'un petit chemin forestier dit « de la Conche Verte ». Altitude : quelques mètres. Terrain sableux : dunes fixées ». Donc station minime dont le seul mérite est d'être actuellement la plus septentrionale connue ;

— l'autre plus au sud, aux environs de *Royan* (Charente-Maritime) dans la *presqu'île d'Arvert*, entre l'estuaire de la Seudre et l'estuaire de la Gironde, découverte par M. C. PÉCHER de la Société Linnéenne de Lyon, qui a ramassé le polypore du chêne vert « en deux fois à deux endroits différents... La première fois... dans la forêt domaniale de Saint-Augustin, début juillet 1967... La deuxième fois... en 1969 au début de juillet... deux exemplaires sur touffe d'Yeuse... en bordure de mer, au lieu-dit « La Résidence de Rohan », entre la plage de Nauzan et le Rocher des Fées, commune de Vaux-sur-Mer ».

Je me suis rendu moi-même dans cette région, le 10 juillet 1972, et ai effectué, soit seul, soit en compagnie de M. C. PÉCHER, quelques sondages qui se sont avérés négatifs, tant au lieu de la station que dans ses environs. J'y suis retourné à nouveau le 15 mai 1974 et ai prospecté plus longuement, en des lieux variés et à priori très favorables, mais toujours sans aucun succès. Dans ces conditions, cette station indiscutable, mais minime et instable, ne mérite guère mieux qu'une rapide mention et un oubli inévitable, à moins que des prospections ultérieures n'aboutissent à une certaine réussite.

Ainsi donc mes recherches épistolaires ne m'ont permis de trouver sur la côte atlantique, et dans la région Vendée-Charente seulement, que deux très petites stations d'*Aporoxona nitida* non signalée officiellement par leurs découvreurs. Maigre bilan !... alors que les stations du bois du Veillon et de Saint-Nicolas-Jard-sur-Mer permettent à elles seules de considérer le tramète du chêne vert comme une espèce « méditerranéo-atlantique littorale », selon les termes de M. H. DES ABBAYES.

Par contre, pour la région Languedoc-Méditerranée, le bilan de mes recherches épistolaires a été nettement plus fructueux, et les stations dont j'ai pu avoir connaissance sont beaucoup plus nombreuses, sinon plus importantes. Je les citerai en les groupant par régions.

I. ROUSSILLON (OU PYRÉNÉES-ORIENTALES).

Deux stations nouvelles et qui semblent différentes de celle de MONTAGNE :

— la station de *Taillet*, à 12 km au nord-ouest de Céret, découverte le

3 décembre 1967, par M. R. C. AZÉMA de Perpignan : 8 exemplaires, et revue le 13 juin 1968 : 5 exemplaires, sur la rive gauche d'un ruisseau, à flanc de ravin, à 1 km à l'est du village ;

— et la station de *Saint-Jean-d'Albère* découverte le 6 décembre 1973 par M. J. SALEMBIER de Collioure : 3 carpophores sur une branche morte d'un chêne vert âgé, mais très vigoureux. Cette station, signalée récemment par M. A. MARCHAND dans son ouvrage, est située près d'un canal, en un lieu abrité, exposé à l'ouest, ensoleillé le jour mais brumeux la nuit. Alt. 530 m.

II. LANGUEDOC.

1°) Dans l'*Aude*, deux stations inédites dans les environs de Carcassonne :

— la station du hameau de *Montlegun*, 5 km à l'est de la ville, au bois de Gaja, au sud de la R. N. 113, non loin de Trèbes, station découverte en novembre 1969 par Mme DURAND de Carcassonne et vérifiée par M. R. C. AZÉMA de Perpignan, le 21 novembre 1971. Une trentaine de carpophores sur branches mortes à terre et en place, dans un bois de *Quercus Ilex*, sur les pentes sud-est du signal côté 260. Nombreux spécimens entièrement résupinés. Terrain tertiaire marneux (carcassien). Sol sec, abrité ;

— la station de *Rustiques* à 10 km à l'est de Carcassonne, où Mme DURAND a trouvé quelques échantillons d'*Hexagonia nitida* dans un boqueteau de *Quercus Ilex*, au nord immédiat du village. Station vérifiée ultérieurement par M. R. C. AZÉMA.

2°) Dans l'*Hérault*, trois stations nouvelles :

— la station de *Pézènes-les-Mines*, en bord de route sud, 2 km avant le village, 10 km à l'est-sud-est de Bédarieux, découverte par M. R. C. AZÉMA le 28 octobre 1971 : « Quatre spécimens d'*Hexagonia nitida* sur une branche morte de *Quercus Ilex* tombée à terre » ;

— la station du *mas Rouquet*, près de *Saint-Gély-du-Fesc*, à 15 km au nord-nord-ouest de Montpellier, station signalée par MM. G. CHEVASSUT et C. LECOT de Montpellier, et visitée le 15 octobre 1973 par M. H. ROMAGNESI : « petite futaie de chênes verts (de 10 à 15 mètres de haut) où les carpophores sont assez abondants... » et tous dimidiés. Lieu sec, calcaire ; proche d'une garrigue ;

— la station du *col de Carles*, un peu à l'est du Roc Malaurède, à 5 km au nord-ouest du Bousquet-d'Orb, au nord de Bédarieux, station importante découverte le 20 octobre 1972 par les participants des Journées Mycologiques du Languedoc-Roussillon et signalée par MM. R. C. AZÉMA de Perpignan et J. BELLER de Nay. Spécimens nombreux mais petits sur des *Quercus Ilex* assez jeunes, mêlés de pins et de chataigniers. Terrain acide, schisteux. Alt. 600 m environ.

3°) Dans le *Gard*, trois stations signalées :

— celle de *Serviers et Labaume*, à 7 km à l'ouest-nord-ouest d'Uzès et à 12 km au sud-sud-est du Mont Bouquet, où M. R. JEANTET de Nîmes a récolté le 22 octobre 1972, au lieu-dit Boscarasse, sept exemplaires d'*Hexagonia nitida* « sur deux troncs de chênes verts morts depuis plusieurs années et couchés à terre au milieu d'un taillis de la même essence » ;

— la station du *bois du Fesq* (propriété privée), près de Vic-le-Fesq, entre Sommières et Quissac, signalée par M. C. LECOT de Montpellier. Alt. 60 m ;

— et celle du *mas de l'Euzière* (réserve écologique), près de Durfort, signalée par le même auteur, sans autre précision. Alt. 280 m.

III. BASSE VALLÉE DU RHÔNE - PROVENCE.

1°) Ardèche :

M. J. SAVIGNONI de Châteauneuf-du-Rhône a trouvé *Hexagonia nitida* dans les Gorges de l'Ardèche, début mai 1973, aux environs de Bidon, sur la rive gauche, à une soixantaine de mètres au-dessus du niveau de la rivière, le long d'un chemin très ombragé allant, à flanc de coteau, du lieu-dit Balcon des Templiers au pied d'un énorme rocher appelé « la Cathédrale ». Arbres peu élevés mais serrés. Une vingtaine de carpophores sur les branches mortes de chênes verts de petit diamètre. Buis et lierre en sous-bois. Terrain calcaire. Alt. 110 m. Station revue en mai 1974 : encore une vingtaine de carpophores observés, carpophores récents ; neuf sur la même branche.

2°) Vaucluse : Trois stations inédites et minimales :

— la première dans le bois d'Uchaux, près de Piollenc, entre Orange et Bollène, à 1 km au nord du hameau des Farjons, près du croisement de la D 12 avec la D 152, découverte fin novembre 1972 par M. L. QUÉRÉ, instituteur à Avignon : « en zone gréseuse, de terrains acides... où poussent des bruyères... une touffe de chênes verts qui portaient sur leurs troncs trois exemplaires du champignon ». Détermination assurée par M. L. RIOUSSET de Maillane. Mais M. L. QUÉRÉ, revenu en 1973 sur les lieux de sa cueillette, n'a pu retrouver *Hexagonia nitida*. Et moi-même, m'étant rendu dans cette région le 28 mars 1972 et le 21 novembre 1973, n'ai pu aboutir qu'à un échec. Donc station minimale et instable, mais la région offre de larges possibilités ;

— la seconde, 5 km au nord-ouest de Mirabeau en venant de Grambois, découverte le 10 novembre 1968 par M. V. DEMOULIN de Liège : « jeunes carpophores en pleine croissance... sur branche morte... de *Quercus Ilex* » ;

— la troisième enfin correspond à la trouvaille de deux carpophores d'*Apoxona nitida* par M. G. WASSER de Pierrefleur près de Lausanne (Suisse), le 23 octobre 1974, lors de l'excursion du Congrès Européen de Mycologie d'Avignon au plateau du petit Lubéron, trouvaille intéressante mais trop exceptionnelle pour que le terme de « station » puisse être logiquement attribué à ce site.

IV. CÔTE D'AZUR.

1°) Dans le Var, quatre stations m'ont été signalées :

— la station de Nans-les-Pins dans le Massif de la Sainte-Baume : deux exemplaires d'*Hexagonia nitida* sur un chêne vert. Terrain calcaire. Alt. 430 m environ. Station signalée par M. J.-Cl. DONADINI de la Penne-sur-Huveaune (Bouches-du-Rhône) ;

— la station de la vallée du Gapeau, en aval de Montrieux-le-Vieux ; alt. 220 m environ, terrain calcaire ; signalée par M. C. LECOT de Montpellier, connue aussi de M. J.-Cl. DONADINI qui y a conduit M. le Pr. H. ROMAGNESI. La station se trouve dans un « ravin frais et très humide, le long d'un ruisseau... » où sont des « chênes verts grands et élancés » dont « beaucoup sont contaminés. Une trentaine d'exemplaires y ont été ramassés sur six ou sept arbres », surtout « sur grosses branches abattues » ;

— la station de l'île de Porquerolles, où un amateur de Saint-Nazaire a cueilli *Hexagonia nitida* sur *Quercus Ilex* et en a envoyé deux exemplaires à M. le Dr J. GAILLARD de La Baule, en septembre 1973. Alt. moins de 100 m. Terrain cristallophyllien : micaschistes ;

— la station de la Chapelle de la Roquette, route du Muy à Roquebrune-sur-Argens, découverte en 1965 par M. J. ROBERT de Nice, revue en 1966 et 1967, puis

à l'automne 1971 où son découvreur « a trouvé une quantité importante de ce champignon, qui avait prospéré de façon extraordinaire ».

D'autres stations existent çà et là dans le *massif des Maures*, selon l'avis de M. R. DREYFUS de Nice et de M. A.-M. FRANCOULON de Paris, qui y a personnellement récolté plusieurs fois *Hexagona nitida*, mais il ne semble pas que ces stations soient importantes et pérennantes.

2°) Dans les *Alpes-Maritimes*, comme dans le Var, la présence de ce polypore est certaine. On peut le voir souvent aux expositions de Nice ou de Sospel ; mais il n'y aurait pas dans ce département de stations bien caractérisées comparables à celle de la vieille Chartreuse de la Verne.

C'est ainsi que M. A.-M. FRANCOULON a trouvé, en juin 1970, deux exemplaires d'*Hexagona nitida* au-dessus de *Vallauris*, au chemin des Impiniers, station détruite par la suite par la construction d'H.L.M., et un autre exemplaire près de *Valbonne*, au nord de Cannes, fin juin 1971.

Et que M. P. SUSINI, étudiant à Nice, l'a récolté sur chêne vert à *La Napoule*, au bord d'un chemin de terre partant de la route de Mandéliou ; mais l'on ne sait ni la date, ni l'importance de sa récolte.

Donc stations minimales, disséminées, prouvant à la fois la présence d'*Apozona nitida* dans les *Alpes-Maritimes*, et sa rareté.

En résumé, aux deux stations anciennes de la Chartreuse de la Verne et des Pyrénées, aux trois stations plus récemment décrites (1966-1967) du mont Bouquet, du bois du Veillon et de Jard-sur-Mer, *ma prospection épistolaire permet d'ajouter une vingtaine de stations nouvelles*. Mais sur ce nombre, plus de la moitié sont minimales ou très minimales, cinq ou six peuvent être qualifiées de peu importantes et seulement quatre ou cinq paraissent d'une importance certaine et de pérennité assurée. Aucune ne semble être vraiment très importante. Ces résultats sont intéressants, mais ne sont pas des plus spectaculaires.

Quant à *mes propres recherches sur le terrain* elles ont été très limitées dans l'espace et dans le temps, négligeant complètement certaines régions et ne s'étalant guère que sur une trentaine de jours répartis sur trois années. Elles ne peuvent donc pas être considérées comme une prospection systématique, mais plutôt comme des sondages souvent rapides et fragmentaires parmi les milliers d'hectares de chênes verts qui peuplent certaines régions. Aussi leurs résultats, et en particulier mes nombreux échecs, ne peuvent-ils avoir aucune valeur absolue et il n'est nullement impossible de découvrir le polypore en des lieux déjà visités par mes soins. Par contre mes réussites restent significatives.

Je vais donc à présent énumérer un certain nombre de stations personnelles d'*Apozona nitida*, non pas d'après l'ordre chronologique de leur découverte, mais selon leur répartition géographique.

I. CÔTE ATLANTIQUE.

Une seule station nouvelle : à *Fouras (Charente-Maritime)* en plein centre du bourg, tout autour du Casino, surtout au sud du côté de la rue du Bois-Vert, sur les grands chênes verts mêlés de chênes noirs qu'une municipalité bien avisée a eu l'heur de conserver. Le 22 juillet 1972, j'ai pu dénombrer plus de cent carpophores, presque tous haut situés et hors d'atteinte. C'est donc une fort belle station, bien limitée, toute proche de l'océan, avec comme substrat du sable sur du calcaire.

Par contre je n'ai pu trouver *Apoxona nitida* dans aucune des trois îles de Ré, d'Aix et d'Oléron, ni en forêt de Longeville à la Tranche-sur-Mer, ni dans la presqu'île de la Coubre, ni aux environs de Saint-Georges-de-Didonne, ni aux alentours de Soulac à la pointe de Grave, ni plus à l'intérieur des terres dans la région d'Angoulême - Jarnac - Cognac - Saintes.

II. RÉGION DU MONT AIGOUAL.

Les stations d'*Apoxona nitida* sont fréquentes sur le pourtour est-sud-est de ce massif montagneux, dans l'étage du chêne vert particulièrement abondant dans ces régions. Elles sont plus rares et moins importantes au sud-sud-ouest de ce massif.

1°) Aux environs de *Saint-Jean-du-Gard* (Gard) j'ai découvert les stations suivantes :

— en bordure de la route D 153 qui va à *Sainte-Croix-de-Caderle et Lasalle*, de l'autre côté du Gardon, 500 m après le vieux-pont, à droite : la station du domaine de *la Cabrière* (alt. 200 m, terrain granitique, orientation est) où le 30 mars 1972 j'ai récolté neuf carpophores d'*Apoxona nitida*, d'autres étant laissés en place, et, 500 m plus loin, à gauche, la station de *Las-Planets* (même altitude, même terrain, mais orientation ouest) : sept carpophores observés, dont deux cueillis ;

— la station de *La Barraque* (alt. 200-250 m), au pied du Rocher de Saint-Roman, au-dessus de la voie de chemin de fer, à flanc de coteau sur la convexité de la colline, en face du lotissement des Bancelles de l'autre côté du Gardon, 1 km 800 après la gare de Saint-Jean-du-Gard où l'on prend la petite route des « Fournels », puis la petite route des « Plaines ». Orientation nord, terrain granitique. Dénombré soixante carpophores sur les vieux *Quercus Ilex*, le 3 avril 1972. Belle station quoique de texture un peu lâche ;

— la station du *C.E.T. Marie-Curie* (alt. 200 m), 500 m environ après la sortie du village par la N 107 qui suit la vallée du Gardon de Saint-Jean, sur le talus granitique entre la route et les bâtiments. Orientation sud-ouest. Observé le 1^{er} avril 1972 soixante carpophores de belle venue sur branches mortes en place de *Quercus Ilex* très gros et très vieux. Belle station bien limitée ;

— la station du *col de Saint-Pierre* (alt. 596 m), limite Gard-Lozère, extrémité sud de la corniche des Cévennes, 1 km environ après le col, en bordure de la route et dans le ravin de droite où sont des chênes verts plus gros, sur le territoire de la commune de Saint-Etienne-Vallée-Française (Lozère). Orientation nord. Terrain siliceux schisteux. Sept carpophores sur branches mortes de *Quercus Ilex*, sur l'arbre et à terre, découverts le 31 mars 1972.

2°) Aux environs d'*Anduze* (Gard), un peu plus au sud-est, j'ai découvert les stations suivantes :

— station de la gare de *Thoiras-Lasalle* (alt. 160 m), 5 km après Anduze et 9 km avant Saint-Jean-du-Gard. On quitte la N 107 juste avant le pont du chemin de fer pour prendre, à gauche, un chemin qu'on suit sur une centaine de mètres. On trouve alors un chemin qui borde un bois de chênes verts relativement petits. Orientation nord-nord-est. Terrain calcaire. Là, le 2 avril 1972, j'ai pu dénombrer plus de cent carpophores d'*Apoxona nitida*, généralement d'assez petite taille, souvent résupinés, sur branches mortes en place et à terre, jusqu'à dix et plus sur la même branche ;

— station de *la Madeleine*, à 2 km avant Anduze. Immédiatement après le hameau, quitter la N 107 et prendre le chemin du château de Tornac qui passe

sous un petit pont de la voie ferrée. Après 150 à 200 m, quitter ce chemin et monter à gauche jusque sur la crête qui domine la Madeleine (point géodésique). Alt. 160 à 180 m. Terrain calcaire. Là, le 8 mars 1973, j'ai dénombré plus de soixante carpophores d'*Apoxona nitida* et en ai cueilli une trentaine. J'en ai compté vingt sur une seule branche. Station un peu diffuse ;

— station de *Saint-Martin-de-Sassenac*, à quelques kilomètres de Durfort (Gard). Le chemin qui va au mas de Baruel forme, avant le gué du Criulon, une belle allée de chênes verts. Alt. 170 m environ. Orientation nord-est. Terrain calcaire. Plus de cent carpophores observés le 3 avril 1972. Belle station, bien caractérisée ;

— station du *domaine de Sallèles* (alt. 160 m) à 8 km d'Anduze, au bord de la D 982, entre Tornac et Durfort. Terrain calcaire. Le 3 avril 1972 j'ai dénombré plus de cent carpophores et en ai ramassé une dizaine. Belle station qui doit probablement s'étendre beaucoup plus loin à l'est (propriété privée) ;

— station de la *route de Monoblet* D 185, à 4 km de la D 982, entre Durfort et Saint-Hippolyte-du-Fort. Alt. 210 m. Terrain calcaire. 35 carpophores observés le 8 mars 1973 ;

— station de *Valestalière*, au-dessous de ce lieu-dit et au-dessus de la route D 39 qui va de Saint-Hippolyte-du-Fort à Lasalle, 5 km 500 avant ce village. Alt. 300 m. Terrain granitique. 23 carpophores observés le 8 mars 1973 ;

— station du *Criulon*, découverte le 18 mai 1974, sise en bordure de la route D 27, non loin du barrage de la Rouvière, entre Quissac et Saint-Théodorit (Gard), après le pont, dans le lit même du ruisseau. Exposition humide et étouffée. Chênes verts serrés, pas très gros, mêlés à d'autres essences. Terrain alluvionnaire sur fond calcaire. Alt. 80 m. Plus de 200 carpophores observés, plutôt petits et moyens.

3°) Plus à l'ouest, toujours dans le Gard, *entre Ganges et Le Vigan* :

— station du *Fourcoual* (Alt. 300 m environ) à 2 km de la D 999, sur la route de Roquedur D 291. Granite. Cinq ou six carpophores observés le 8 mars 1973 ;

— station du *Pont de Saint-Julien-de-la-Nef*. Alt. 166 m. Granite. Allée conduisant au cimetière sur la rive droite de l'Hérault. Orientation est. Trois carpophores observés le 8 mars 1973.

4°) *Dans l'Hérault, au sud de Ganges*, en bordure de la route D 4 qui va de ce bourg à Saint-Jean-de-Fos, j'ai découvert le 18 mai 1974, les deux stations suivantes :

— la station de *Connangles*, à 4 km au sud de Brissac et à 7 km au nord de Causse-de-la-Selle, 500 m au nord du pont pittoresque de la chapelle Saint-Etienne d'Issensac. Là, sur les pentes calcaires orientées à l'est qui s'inclinent vers le lit de l'Hérault, j'ai trouvé plus de 200 carpophores d'*Apoxona nitida* sur des chênes verts de taille moyenne. Alt. 130 m ;

— et la station du *domaine de Villarel*, à 1 km de la précédente, 500 m après le pont, à main droite. J'ai dénombré plus de cent carpophores, dont certains fort gros, sur les chênes verts qui garnissent les pentes calcaires au-dessous du chemin d'accès au château. A noter plus de trente spécimens sur un seul arbre mort encore debout.

5°) Dans l'Hérault encore, mais à une soixantaine de kilomètres au sud-sud-ouest du mont Aigoual et à une trentaine de kilomètres au nord de Béziers, j'ai découvert, le 4 avril 1975, deux autres stations d'*Apoxona nitida*,

dans les *environs de Bédarieux*, petite ville languedocienne bien connue des mycologues :

— la première, située en bordure du *bois des Arénasses*, le long de la N. 609 A qui, partant d'Hérépian, va rejoindre la N. 609, comprend en fait deux sous-stations peu éloignées l'une de l'autre : l'une au lieu-dit « la Grange de Pépoy », à 3,3 km du village, où, près d'une maison entourée de cèdres, j'ai dénombré 28 carpophores ; l'autre, 1,2 km plus loin, toujours à main droite, sitôt après une carrière, où, dans un boqueteau de chênes verts contigu à une maison en ruine, 100 m après le pont sous la voie ferrée et 200 m avant le carrefour N. 609 A-N. 609, j'ai pu observer 43 carpophores. Terrain calcaire. Alt. 230 à 250 m ;

— la seconde, 13 km au nord de Bédarieux, à 1,5 km du carrefour D 53-D 8, à la sortie *nord du Bousquet-d'Orb*. Cette station s'étend, entre la route et le canal, sur une longueur d'environ un kilomètre, du hameau de Cazillac au pont neuf. Station assez lâche, incomplètement explorée, où j'ai pu cependant observer 60 carpophores d'*Apoxona nitida*. Terrain granitique. Alt. 280 m.

C'est donc au total dix-sept stations nouvelles d'*Apoxona nitida* que j'ai découvertes sur le pourtour du massif de l'Aigoual, dont quatre sont minimales (moins de vingt carpophores), sept moyennes (de vingt à soixante carpophores) et six vraiment importantes (au moins cent carpophores). Malgré quelques échecs, la relative facilité avec laquelle, à quatre reprises différentes (avril 1972, mars 1973, mai 1974 et avril 1975) et en moins de huit jours de prospection, j'ai découvert ces stations, permet de supposer qu'un séjour un peu plus prolongé dans ces régions conduirait aisément à trouver, sans grande peine et sans grand mérite, une vingtaine ou une trentaine de stations nouvelles d'une certaine importance. Cette région apparaît donc comme électivement favorable au développement de cette espèce et l'on peut s'étonner qu'elle y ait été si longtemps méconnue.

III. RÉGION DES GARRIGUES GARDOISES ET DE L'ARDÈCHE DU SUD.

En ces régions, mes prospections ont été moins fructueuses, mais aussi moins nombreuses et plus rapides. Je n'ai trouvé aucun *Apoxona nitida* dans les environs de l'Aven d'Orgnac. Je n'en ai pas trouvé non plus dans les environs d'Uzès (bois de Saint-Quentin), de Nîmes (Pont Saint-Nicolas), ni de Remoulins (Pont du Gard).

J'ai néanmoins découvert les deux stations suivantes :

1°) Station des *Mages* (Gard), au haut d'une côte, deux kilomètres avant ce village, sur la N. 104 d'Alès à Vals, à 7 km avant Saint-Ambroix. Alt. 230 m. Terrain calcaire. Vingt-cinq carpophores dénombrés le 9 mars 1973, dont dix ramassés.

2°) Station du *château de Ventadour*. Alt. 300 m, à 8 km à l'ouest de Vals (Ardèche), au-dessus de la route N. 536 qui va à Montpezat-sous-Bauzon. Terrain granitique. Cinq carpophores observés aux abords immédiats du château. Station située à 125 km de la côte méditerranéenne.

IV. VALLÉE DU RHÔNE.

Une prospection systématique demanderait beaucoup de temps. Les quelques sondages que j'ai effectués m'ont tout de même permis de découvrir les cinq stations suivantes, qui sont, en allant du sud au nord :

1°) La station de *Malataverne* (Drôme), à 10 km au sud de Montélimar, à l'entrée de la petite route qui monte à Notre-Dame de Montchamp. Alt. 160 m. Terrain calcaire. Une trentaine de carpophores d'*Apoxona nitida* observés le 19 novembre 1973. Et une dizaine d'autres dans les boqueteaux de *Quercus Ilex* disséminés autour du manoir du Bouvier.

Station confirmée par M. J. SAVIGNONI de Châteauneuf-du-Rhône qui, le 22 décembre 1974, a trouvé, dans le même bois, mais environ un kilomètre plus à l'est, sept exemplaires d'*Hexagonia nitida*, dont certains étaient assez gros (10 cm de diamètre), sur « arbustes morts, comme à l'accoutumée ». Récolte faite au pied de la colline de Notre-Dame de Montchamp, à une centaine de mètres de l'autoroute A7, en un endroit très peu ensoleillé, orienté au nord, dans un bois de chênes mélangés (verts et blancs) et de buis, en terrain calcaire favorable à la récolte de *Tuber melanosporum*.

2°) La station du *château de Serre de Parc*, à *l'Homme d'Armes*, à 4 km au nord de Montélimar (Drôme). Alt. 100 m. Terrain calcaire. Chênes verts mêlés d'autres chênes, de pins et de buis. On peut trouver des carpophores sur le pourtour est du parc (propriété privée), mais surtout sur le côté nord très escarpé, où ils sont très abondants au-dessus de l'aire de pétanque (abord par la route D 165). Il y en a de très gros et de très petits, facilement dix à quinze par branche. J'en ai observés environ 200 le 19 novembre 1973. Belle station, très dense et bien limitée, mais d'accès délicat.

3°) La station de *Savasse*, entre Denis et Dumas, à 10 km au nord-nord-est de Montélimar. Alt. 160 à 180 m. Terrain calcaire. Plus de 300 carpophores observés, certains très gros, d'autres très petits, mais, en poursuivant plus longtemps la prospection, je pense que j'aurais pu en trouver au moins un millier. Un spécimen bien sec, pesé 4 mois après sa récolte, atteignait le poids de 180 g. Très belle station, plus riche que celle de la Chartreuse de la Verne, mais peut-être moins étendue.

4°) La station de la *vallée du Turzon*, sur la rive droite du Rhône, entre Charmes-sur-Rhône et Beauchastel (Ardèche), au-dessus du plan d'eau, entre Château-Rouge et Griffaut. Alt. 250 m environ. Orientation nord-est. Terrain granitique. Sept exemplaires cueillis sur trois *Quercus Ilex*, le 6 mars 1973.

5°) La station de la *vallée de la Cance* que j'ai découverte le 11 mai 1972. Elle est située également sur la rive droite du Rhône, entre Sarras et Andance (Ardèche), non loin de son confluent avec le fleuve. Elle se trouve sur la rive gauche de la rivière, bien exposée au sud (à l'adret), en face de la nouvelle carrière. Alt. 250 m. Terrain granitique. Trouvé 9 carpophores d'*Apoxona nitida*, dont six fort beaux, sur de gros chênes verts presque au sommet de la pente. Cette station, située à 60 km au sud de Lyon et à 200 km environ de la Méditerranée, est la plus continentale actuellement connue.

V. TRICASTIN.

Dans cette région qui, sur la rive gauche du fleuve, fait transition entre la vallée du Rhône et le Vaucluse, j'ai trouvé les stations suivantes :

1°) La station de la *chapelle du Val des Nymphes*, 2 km à l'est de la Garde-Adhémar (Drôme). En bordure de la petite route D 572 qui mène à Valaurie, j'ai pu observer, le 9 mars 1973, 9 exemplaires d'*Apoxona nitida*. Terrain calcaire. Alt. 140 m environ. A noter que ma prospection sur les très vieux chênes verts qui sont juste au-dessous de la Garde-Adhémar fut un échec complet.

2°) La station du *château de Suze-la-Rousse* (Drôme), à 7 km à l'est de Bollène, où le 16 avril 1971, j'ai pu dénombrer une vingtaine d'exemplaires du polypore dans le parc même du château. Au nord-nord-ouest du même village, j'ai également trouvé une bonne vingtaine de spécimens disséminés dans les boqueteaux, le long du chemin et près des fermes, entre les Bruns et la Brive. Alt. 95 m. Terrain calcaire.

3°) La station du *château de Romanin*, en face de l'embranchement de la route D 571 qui conduit à Clansayes, sur la route D 133, à 3 km au nord-nord-est de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), j'ai trouvé le 20 novembre 1973, cinq carpophores d'*Apoxona nitida*. Alt. 120 m. Terrain calcaire. Station minimale.

4°) La station du *carrefour D 59-D 71* — plus importante — à 4 km à l'est de Saint-Paul-Trois-Châteaux, en allant sur Montségur-sur-Lauzon (Drôme), où j'ai pu observer 90 exemplaires du champignon, le 20 novembre 1973. Il y avait en particulier deux chênes verts morts ; sur l'un debout : 25 carpophores, et sur l'autre couché : 40 carpophores. cf. photo 3. Alt. 105 m. Terrain calcaire.

5°) Enfin la station du *restaurant Saint-Michel* (ferme Ducros), à 5 km à l'est de Saint-Paul-Trois-Châteaux, en bordure de la route D 341, 2 km avant la Baume-de-Transit (Drôme), où j'ai dénombré le même jour une quinzaine de carpophores d'*Apoxona nitida*. Alt. 110 m. Terrain calcaire. Petite station sans grand intérêt.

VI. PROVENCE.

Dans cette région qui offre de grandes possibilités, mes prospections ont été très limitées. Je citerai :

1°) La petite station du lieu-dit « *Le Pavillon* », près de l'embranchement D 60 sur D 32, entre Tavernes et Sillans-la-Cascade (Var) où j'ai observé, le 21 novembre 1973, six carpophores d'*Apoxona nitida* sur un seul chêne vert. Terrain calcaire. Alt. 450 m environ.

2°) Les deux stations de *Sillans-la-Cascade* :

— la première en bordure de la N. 560 juste avant son intersection avec la D 22, 300 m avant le village en venant de Tavernes. Terrain calcaire. Alt. 364 m. 40 carpophores sur *Quercus Ilex* moyens, au-dessus et au-dessous de la route. Orientation nord ;

— la seconde, 1 km avant le village, 800 m avant la même intersection N. 560 - D 22, donc pas très loin de la précédente : 120 carpophores observés sur un promontoire rocheux (calcaire) que contourne la route. Alt. 370 m. Orientation sud-sud-est.

3°) Enfin la station de *Saint-Marc-Jaumegarde* à quelques kilomètres à l'est d'Aix-en-Provence. Terrain calcaire. Alt. 380 m. Une quinzaine de carpophores observés près du chemin d'accès à ce curieux village, où sont de magnifiques chênes verts (propriété privée).

VII. — CÔTE D'AZUR enfin, où je citerai :

1°) La station du *Muy*, dans les environs de Draguignan (Var), sur un talus en bordure de la D 25, à 100 m de la N 7, avant le pont du chemin de fer : 30 carpophores observés sur de grands chênes verts autour d'une petite chapelle en ruine. Terrain : granite décomposé. Alt. 30 m. Orientation : ouest.

2°) La station de *Vidauban* (Var), entre Le Luc et Le Muy, en bordure de la D 48, après un petit pont sur un ruisseau, à l'entrée du bois d'Astros : vingt

carpophores observés sur de très vieux chênes verts en pleine décrépitude (station en voie de disparition ?). Alt. 60 m.

Ainsi donc mes prospections sur le terrain m'ont permis de découvrir *trente-six stations nouvelles d'Apoxona nitida*, se répartissant ainsi : une sur le littoral atlantique, dix-neuf dans le Languedoc (massif de l'Aigoual et régions limitrophes : garrigues gardoises, basse Ardèche), dix dans la vallée du Rhône et le Tricastin et six en Provence - Côte d'Azur. Ce bilan provisoire est franchement positif et permet d'arriver logiquement aux considérations chorologiques et écologiques suivantes :

Apoxona nitida n'est pas un champignon très rare. Il n'a pas l'extrême rareté que lui attribuaient les anciens auteurs : MONTAGNE, P. A. SACCARDO, MM. l'Abbé H. BOURDOT et A. GALZIN, et plus récemment M. A. PILÁT et M. V. DEMOULIN. En effet, aux deux stations anciennes et aux trois autres publiées depuis 1966, s'ajoutent les vingt-et-une stations colligées par mes soins et les trente-six stations que j'ai personnellement découvertes. Négligeant les très minimes trouvailles d'un carpophore isolé ça et là, et les stations corses qui géographiquement parlant ne font pas partie de mon travail, considérant aussi qu'un pourcentage notable de stations connues de certains mycologues n'a pu parvenir à ma connaissance et figurer dans mon recensement épistolaire, on arrive ainsi à un *total de plus de soixante stations pour la France continentale*. Et si près des trois-quarts de ces stations sont minimes ou peu importantes, il en est tout de même un bon quart : dix-sept ou dix-huit, qui sont importantes ou très importantes, comportant une à plusieurs centaines de carpophores et qui en fait sont comparables comme ordre de grandeur à celle de la vieille Chartreuse de la Verne, qui peut servir de référence.

Apoxona nitida a pour hôte habituel, en France, l'yeuse ou chêne vert : Quercus Ilex L. Cependant dans d'autres pays du pourtour méditerranéen il a été signalé parfois sur d'autres chênes. Sur *Quercus Ilex L. var. ballota (Desf.)* en Algérie par M. DURIEU en 1846, et par M. R. MAIRE en 1917. Sur *Quercus macedonica* en Yougoslavie par M. A. PILÁT en 1937 ; et peut-être sur d'autres *Quercus* non précisés. Et même M. A. PILÁT pense qu'il pourrait se trouver « peut-être aussi (sur) d'autres arbres feuillus... ». Au Portugal, M. PINTO LOPES ne l'a-t-il pas signalé sur arbusier, *Arbutus Unedo L.*, en 1949.

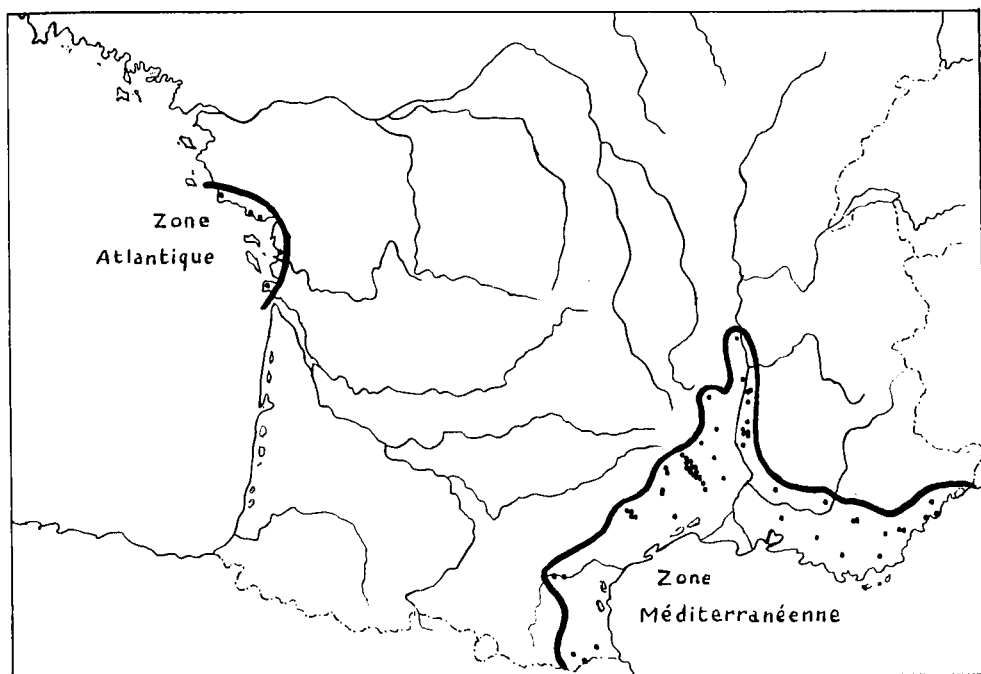
En fait personnellement j'ai toujours trouvé *Apoxona nitida* sur *Quercus Ilex L.* qui semble bien, à mon avis, constituer, en France, son support exclusif. Et pourtant très souvent dans les différentes stations le chêne vert se trouve mêlé à d'autres chênes. Au chêne-liège : *Quercus suber L.* dans les Maures. Au chêne noir : *Quercus sessiliflora* Salisb, fréquemment, et en particulier à la vieille Chartreuse de la Verne, à Fouras, etc... ; mais jamais je ne l'ai trouvé sur ces chênes, et pareillement mes correspondants ne l'ont jamais trouvé que sur *Quercus Ilex L.* Une seule exception : la station du lieu-dit Guidon, sur le mont Bouquet (Gard) où M. V. DEMOULIN signale le chêne blanc : *Quercus pubescens* Wild = *Quercus lanuginosa* Lamk. comme support du champignon. Quant à une citation sur *Quercus suber* qui m'avait été signalée, après vérification, elle s'est avérée être une erreur.

Apoxona nitida, lié au Quercus Ilex L., ne peut évidemment se trouver que dans la zone de végétation de cet arbre, dans l'étage du chêne vert.

Bien qu'en régression, l'yeuse offre encore, en certaines régions (contre-forts du massif de l'Aigoual par exemple) de très vastes populations. Ailleurs, son aréa spécifique est morcelée en bois ou boqueteaux, revêtant fréquem-

ment un faciès de taillis. Les grands arbres se trouvent près des mas, et les plus belles futaies dans les grands domaines languedociens ou provençaux, ou dans les forêts communales ou domaniales.

On peut donc théoriquement trouver ce polypore partout où le climat suffisamment chaud et ensoleillé permet la végétation de cet arbre xérophile. D'où sa répartition géographique sur la côte atlantique (Vendée-Charente), dans le Languedoc-Roussillon, Provence-Côte d'Azur et vallée du Rhône jusqu'à l'extrême limite de la zone d'extension du chêne vert (station de la vallée de la Cance). Mais dans cette vaste zone en bien des points il est absent, ou du moins n'a pas encore été trouvé à ce jour (région de Soulaç par exemple, à la pointe de Grave).



Répartition géographique des stations d'*Apoxona nitida* en France.

On reconnaît la zone atlantique nettement distincte de la zone méditerranéenne, celle-ci correspondant sensiblement à l'aire spécifique du chêne vert.

Carte R. DELAIGUE.

On trouvera donc *Apoxona nitida* sur les dunes littorales, dans les plaines et collines méridionales, et jusqu'à la base des montagnes, à condition que le chêne vert y soit non seulement présent, mais suffisamment abondant. C'est l'avis de M. A.-M. FRANCOULON, et c'est aussi l'avis de M. R.-C. AZÉMA qui écrit : « ...cette espèce n'est pas du tout rare dans le Midi là où poussent les *Quercus Ilex*... mais (ce champignon) est tout de même peu commun : seuls quelques arbres sur des centaines présentent des carpophores ». A ce point de vue, on peut le comparer à *Phellinus pini*, si fréquent dans la région landaise, beaucoup plus rare sur la Côte d'Azur, mais qu'on peut retrouver encore, bien qu'exceptionnellement, fort loin à l'intérieur des terres.

Aporoxona nitida, champignon méditerranéen, lié au chêne vert, est conditionné par l'altitude. Alors qu'en Afrique du Nord c'est un champignon des montagnes, ne venant, selon l'avis de M. G. MALENÇON qui le connaît bien du Maroc, qu'entre 1 000 et 2 000 mètres, en France, pays plus septentrional, c'est un champignon de basse altitude. Son maximum de fréquence est de 0 à 300 mètres ; mais sur les contreforts montagneux on peut le trouver jusqu'à 600 mètres d'altitude : stations du col de Saint-Pierre (596 m), du mont Bouquet (630 m), de la vieille Chartreuse de la Verne (600 à 650 m), enfin du col de Carles (650 m), station peut-être la plus élevée en France.

Aporoxona nitida est indifférent à la nature du terrain. On le trouve certes le plus souvent sur sol calcaire, et ceci est vrai pour près de la moitié des stations (27 sur 60), dont les plus importantes sont celles de Brissac et du domaine de Villarel, du domaine de Sallèles et du gué du Criulon, de la gare de Thoiras-Lasalle, de l'Homme d'Armes, de La Madeleine, de Savasse, de Sillans-la-Cascade, etc... Mais on le trouve aussi en terrain granitique : treize stations, dont celle de la vieille Chartreuse de la Verne, de Saint-Jean-du-Gard, du Muy, de Valestalière, etc... ; et sur d'autres sols de nature variée : sable marin (bois du Veillon, Jard-sur-Mer, Fouras, etc...), basalte peut-être, grès (bois d'Uchaux), schistes (col de Carles), marnes tertiaires (Montlégun), alluvions quaternaires (pont du Criulon),... Là où est son hôte, là aussi on peut trouver *Aporoxona nitida*, et cet hôte est très tolérant vis-à-vis de la nature du terrain.

Aporoxona nitida est assez peu sensible à l'exposition de la station : en particulier son orientation selon les quatre points cardinaux ne semble pas primordiale, sauf vers la limite septentrionale de l'aire de végétation de l'yeuse. Ainsi la station de la vallée de la Cance est sise à l'adret, à bonne exposition, seul versant d'ailleurs où croit le *Quercus Ilex*. Mais en plein étage du chêne vert l'exposition paraît secondaire.

On trouve certes volontiers *Aporoxona nitida* dans les endroits abrités des vents et un peu frais, ou sur les versants nord : station de la vieille Chartreuse de la Verne, de la vallée du Gapeau, de l'Homme d'Armes, de la gare de Thoiras-Lasalle, de La Barraque à Saint-Jean-du-Gard, du pont du Criulon, etc... Et mon opinion rejoint celle de M. G. MALENÇON qui écrit : « ... je crois qu'on le rencontre plutôt sur les versants nord, dans les endroits touffus et resserrés, en somme dans les lieux un peu garantis contre la trop forte insolation ».

Mais on peut le trouver aussi sur les versants est ou ouest, au sommet des collines (La Madeleine, Savasse), à flanc de coteau, et même sur des talus en plein midi (C.E.T. Marie-Curie, route de Monoblet, domaine de Villarel). Mais on a certainement peu de chance de le trouver sur des plateaux arides, desséchés et ventés, aux touffes maigres et espacées.

Cependant, plus que les caractéristiques physiques du biotope, c'est l'état biologique de l'hôte lui-même qui importe.

Aporoxona nitida ne vient que sur bois mort.

Jamais je ne l'ai trouvé sur bois vivant, alors que j'ai pu dénombrer plus de deux mille carpophores. Et mes observations confirment celles de mes vingt-cinq correspondants qui pareillement l'ont tous et toujours rencontré uniquement sur bois mort.

Ceci, comme le fait très justement remarquer M. J. SAVIGNONI, est en contradiction avec l'affirmation de H. BOURDOT et A. GALZIN qui, se référant

aux dires de M. A. DE CROZALS, découvreur de la station de la vieille Charreuse de la Verne, écrivaient qu'*Hexagona nitida* pousse « sur troncs vivants de *Quercus Ilex* », et avec l'opinion plus nuancée de M. A. PILAT qui l'indiquait sur « troncs vivants, et peut-être aussi morts, de différentes espèces de chênes... ». En fait, et ceci est formellement établi, *Apoxona nitida* ne vient jamais sur bois vivant, mais toujours sur bois mort, ou sur la partie déjà morte des branches languissantes.

C'est en effet sur des branches mortes encore en place sur l'arbre vivant qu'on peut habituellement observer les carpophores. C'est le cas le plus fréquent : on les trouve alors généralement sur les plus basses branches, les premières à mourir par manque de lumière, et les moins desséchées ; mais parfois aussi, surtout sur les arbres sénescents, sur les branches sommitales, et dans les grandes futaies l'usage des jumelles devient indispensable pour les distinguer nettement (station de Fouras, par exemple).



Photo n° 3 : Plus de quarante carpophores sur ce chêne vert mort abattu (Tricastin).

Photo J. DELAIGUE.

Parfois les branches mortes sont à terre, abattues par les ouragans. A la station de Savasse, j'ai pu observer un nombre notable de carpophores sur des branches sciées et rangées en tas par un bûcheron, tas qui avait été abandonné dans le bois durant toute une année au moins.

Plus rarement, mais non exceptionnellement, c'est sur troncs morts que se trouvent les carpophores. Le plus souvent il s'agit de petits arbres prématurément étouffés au milieu d'une population trop dense : stations de Thoiras-Lasalle, du pont du Crieulon ; mais parfois aussi de gros arbres isolés morts

de vieillesse : stations de Vidauban, du carrefour D 59 - D 71, du domaine de Villarel...

En fait l'abondance d'*Aporoxona nitida* est très variable et quoi qu'il en soit du support où il végète, branche en place ou à terre, tronc debout ou abattu, il présente ses carpophores tantôt isolés, rares, disséminés, tantôt au contraire plus ou moins nombreux, groupés, abondants, concrescents, se chevauchant et confluant. M. J. SAVIGNONI en a observé neuf sur la même branche dans les gorges de l'Ardèche, et personnellement jusqu'à dix ou quinze aux stations de Thoiras-Lasalle et de Serre de Parc, et même vingt sur la même branche à La Madeleine. Un seul arbre mort peut en porter vingt-cinq ou trente (domaine de Villarel), et jusqu'à plus de quarante (carrefour D 59 - D 71). cf. photo 3.

Aussi la richesse, la densité des stations est-elle très différente et tout peut se voir depuis celles — non citées — qui ne comportent qu'un carpophore unique, isolé au milieu d'un bois, en passant par celles qui en comptent un petit nombre ou quelques dizaines, jusqu'aux grandes stations où les carpophores se dénombrent par centaines : vieille Chartreuse de la Verne, château de Serre de Parc, Savasse, Connangles, etc...

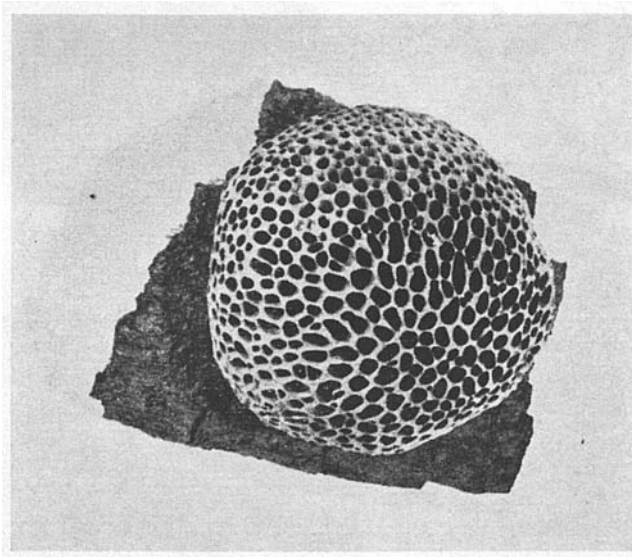


Photo n° 4 : Forme résupinée d'*Aporoxona nitida*.

Photo R. DELAIGUE.

De dimensions souvent petites ou même très petites, les carpophores d'*Aporoxona nitida* sont habituellement moyens, de 7 à 10 cm, ou même gros, pouvant atteindre exceptionnellement 18 cm sur 12. Les plus gros échantillons sont sur les plus grosses branches (C.E.T. Marie-Curie par exemple), les plus petits sur les plus petites branches. C'est là d'ailleurs une règle générale chez les Porés à laquelle *Aporoxona nitida* n'échappe pas. Des deux plus gros échantillons que j'ai cueillis, l'un pesait, bien sec : 170 g (château de Suze-la-Rousse), et l'autre : 180 g (Savasse). Aussi y a-t-il intérêt à rechercher le champignon sur les gros vieux arbres aux grosses branches mortes.

Quant à l'aspect macroscopique des carpophores, il a été bien décrit et il n'y a rien à y ajouter, sauf que, généralement *dimidié*, le tramète du chêne vert peut revêtir non exceptionnellement un port *résupiné* (cf. photo 4), soit qu'il soit mal développé, en particulier sur les petites branches, soit qu'il ait poussé exactement à la face inférieure de son support. M. R. C. AZÉMA avait déjà noté un tel aspect : « nombreux spécimens entièrement résupinés », à la station du hameau de Montlégun près de Carcassonne, et M. G. FORTOUL, à la Chartreuse de la Verne. Personnellement j'ai moi aussi maintes fois observé de telles formes : stations de la gare de Thoiras-Lasalle, du pont du Crieulon, etc...

La poussée fongique maximale d'*Aporoxona nitida* semble bien se situer à l'automne, mais une seconde poussée moins importante paraît se produire au printemps. Lors de ces deux saisons on peut trouver de jeunes carpophores, mais la période de sécheresse estivale arrête la poussée du champignon.

Par ailleurs, je pense que les carpophores doivent rester en place sur les branches durant deux ou trois ans avant de tomber à terre. En faveur de cette hypothèse le fait que l'on trouve vraiment très peu de jeunes carpophores sur les branches et très peu de carpophores vétustes pourrissant sur le sol, par rapport au nombre des carpophores adultes ou sénescents que l'on peut observer en place.

Mais ces assertions toutes personnelles, basées sur de simples impressions et valables uniquement pour la France continentale, n'ont pas une valeur absolue et demanderaient à être contrôlées, d'autant que la plupart des auteurs ne sont, à ma connaissance, guère explicites sur ce sujet.

Aporoxona nitida est accompagné par d'autres champignons qui, sur les branches mortes des *Quercus Ilex*, partagent le même habitat, sans qu'il existe entre eux et le tramète du chêne vert la moindre dépendance apparente. On peut ainsi trouver dans son voisinage : *Coriolus unicolor* et *C. versicolor*, *Corticium quercinum*, *Hirneola auricula-Judae*, *Hymenochaete rubiginosa*, *Merulius papyrinus*, *Odontia sp.*, *Peniophora corticalis*, *Phellinus torulosus* (au pied des arbres ou sur leurs racines), *Radulum quercinum*, *Stereum hirsutum*, *Trametes campestris*, *Tremella mesenterica*, etc... ceci à titre indicatif et sans vouloir en tirer aucune conclusion particulière.

Ainsi, au terme de cette étude, grâce à la collaboration obligeante d'un certain nombre de collègues amis des polypores, et par le fait même de ma contribution personnelle, *Aporoxona nitida* va perdre le prestige de son extrême rareté. Longtemps méconnu des mycologues qui oublient de lever les yeux, il va devenir à peine moins fréquent que *Phellinus pini*. Dorénavant il ne sera plus exceptionnel et glorieux d'en découvrir ça et là quelques stations, tant le succès paraît facile et presque assuré d'avance si on le recherche en Provence ou parmi les milliers d'hectares de chênes verts qui s'étendent aux alentours du mont Aigoual.

Mais il sera toujours intéressant et profitable de découvrir de nouvelles stations de ce champignon en d'autres régions où il reste encore ignoré, car ces révélations permettront d'en mieux apprécier les conditions de végétation et d'en préciser l'aire d'extension française et ses limites.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Mon intention n'est pas de donner ici une bibliographie exhaustive à propos d'*Aporoxona nitida*. Il sera facile aux personnes intéressées de se référer utilement à celles antérieures-

ment publiées par les principaux auteurs : MM. V. DEMOULIN, A. DONK, Pr. A. PILÁT, etc... Je me contenterai de signaler quelques communications et articles récents, concernant essentiellement la France continentale.

- ABBAYES H. DES, 1967. — Le polypore du chêne vert, *Hexagona nitida* Mont., en Vendée. *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LXXXIII, fasc. 2, p. 354.
- BIGET P., 1970. — Notes mycologiques concernant les excursions de 1969. *Bull. Soc. bot Centre-Ouest*, nouvelle série, tome 1, pp. 78-79.
- BIGET P., 1971. — Comptes rendus des excursions mycologiques (de 1970). *Bull. Soc. bot Centre-Ouest*, nouvelle série, tome 2, p. 74.
- DEMOULIN V., 1966. — Une nouvelle station française d'*Hexagonia nitida* Mont. *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LXXXII, fasc. 4, pp. 517-519.
- DONK M. A., 1969. — On the typification of *Hexagonia Pollini* par Fr. *Taxon*, vol. 18, pp. 663-666.
- MARCHAND A., 1975. — Champignons du Nord et du Midi, tome 3 (Bolétales et Aphyllophorales), Soc. Myc. Pyr. médit., Perpignan, p. 162.
- PILÁT A., 1936. — *Trametes nitida* (Mont.) Pilát, in Atlas des champignons de l'Europe, Praha, t. III, *Polyporaceae* I, p. 282.
- RALLET M., 1967. — Répartition géographique d'*Hexagona nitida*. *Bull. Soc. Myc. Fr.*, t. LXXXIII, fasc. 2, p. XXX.

CORRESPONDANCE

- AZÉMA R. C. de Perpignan. — Lettres des 24 août et 1^{er} décembre 1971, 16 juin et 29 octobre 1973.
- BELLER J. de Nay. — Lettre du 19 juillet 1973.
- BIGET P. conservateur du Musée de Niort. — Lettre du 20 mars 1973.
- BOUDIN J. de Lyon. — Lettre du 18 juillet 1967.
- BOIFFARD J. de Montaigu (Vendée). — Lettres des 27 août et 24 septembre 1973.
- BOUCHET P. de La Rochelle. — Lettre du 23 juillet 1971.
- CHEVASSUT G. de l'E.N.S.A. de Montpellier. — Lettre du 22 juillet 1971.
- DAVID Mme A. de Lyon. — Lettre du 19 mars 1973.
- DEMOULIN V. de Liège. — Lettre du 24 septembre 1971.
- DONADINI J.-Cl. d'Aubagne. — Lettre du 16 février 1974.
- DREYFUSS R. de Nice. — Lettres des 22 septembre, 18 octobre, 4 novembre, 2 décembre 1971
- DURAND Mme de Carcassonne. — Lettre du 11 décembre 1973.
- FORTOUL G. de Toulon. — Lettre du 2 mars 1974.
- FRANCOULON A.-M. de Vanves. — Lettres des 10 mai 1971 et 8 mars 1972.
- GABARD P. de Jurançon. — Lettre du 19 juillet 1973.
- GAILLARD J. de La Baule. — Lettres des 3 et 10 septembre et 4 octobre 1973.
- GÉRAULT A. de Rennes. — Lettre du 10 janvier 1974.
- JACQUETANT E. de Perpignan. — Lettre du 9 juillet 1971.
- JEANTET R., conservateur du Muséum d'Hist. Nat. de Nîmes. — Lettre du 28 novembre 1972.
- LECLAIR A. de Bellène. — Lettre du 8 septembre 1973.
- LECOT C. de l'E.N.S.A. de Montpellier. — Lettre du 11 décembre 1973.
- MALENÇON G. de Valognes. — Lettre du 5 décembre 1973.
- MAROLLEAU L. d'Argenton-l'église. — Lettre du 25 juillet 1973.
- MARTI F. de Peseux (Suisse). — Lettres des 3 et 12 décembre 1973.
- PÊCHER C. de Saint-Priest. — Lettre du 16 octobre 1971.
- PILÁT A. de Prague (Tchécoslovaquie). — Lettre du 25 avril 1972.
- QUÉRÉ L. d'Avignon. — Lettres des 3 juillet 1973 et 3 août 1974.
- RIOUSSET L. de Maillane. — Lettre du 10 septembre 1971.
- ROMAGNESI H. — Lettres des 30 janvier et 7 novembre 1974.
- SAVIGNONI J.-L. de Montélimar. — Lettres du 13 octobre 1973 et des 15 juillet et 22 décembre 1974 et du 17 février 1975.
- WASSER G. de Pierrefleur (Suisse). — Communication verbale du 23 octobre 1974.

Les renseignements qu'ils m'ont si aimablement fournis m'ont été infiniment précieux pour la rédaction de ce travail. Qu'ils veuillent bien trouver ici, avec mes remerciements les plus sincères, le témoignage de ma très confraternelle et très respectueuse gratitude.